

# Economie & Finance

## -50 emplois

**LA CHAÎNE DE GRANDS MAGASINS GLOBUS VA FERMER EN OCTOBRE LES PORTES DE SON DERNIER POINT DE VENTE AU TESSIN.** La cinquantaine d'employés de l'enseigne présente au centre de Locarno depuis un quart de siècle ont reçu leur lettre de licenciement pour le 1er novembre.

**ANDRÉA MAECHLER**  
Membre du directoire de la Banque nationale suisse  
La BNS se tient prête à relever ses taux si l'inflation ne redescend pas à moyen terme dans sa cible de 0% à 2%: «Nous n'hésiterons pas à resserrer notre politique monétaire», a indiqué Andréa Maechler à «Bilan».



## +12,8%

**L'INDUSTRIE SUISSE DES MACHINES, DES ÉQUIPEMENTS ÉLECTRIQUES ET DES MÉTAUX (MEM) A ACCÉLÉRÉ AU PREMIER TRIMESTRE.**

Les chiffres d'affaires ont progressé de 12,8% sur un an, tandis que les entrées de commandes ont augmenté de 11,9% et les exportations de 9,2%.

SMI	11 466,28	↑	Dollar/franc	0,9661	↓
	+1,39%		Euro/franc	1,0315	↑
Euro Stoxx 50	3708,39	↑	Euro/dollar	1,0679	↑
	+1,40%		Livre st./franc	1,2147	↓
FTSE 100	7513,44	↑	Barih Brent/dollar	113,01	↑
	+1,67%		Once d'or/dollar	1851	↑

# Un tour du monde pour l'autarcie énergétique

**ÉLECTRICITÉ** Un véhicule solaire a démarré à Genève un périple de quatre ans. Son onduleur spécial, fourni par une PME sédunoise, doit montrer qu'être autonome grâce aux forces renouvelables est toujours plus possible. La quête de l'autarcie se précise, mais reste débattue

RICHARD ÉTIENNE  
@rietienne

Un drôle d'oiseau trônait sur la place des Nations à Genève lundi. Un mobile home en forme de papillon, appelé Solar Butterfly, doté de panneaux solaires et tracté par une Tesla. Son conducteur, Louis Palmer, s'apprête à faire le tour du monde. Un périple de quatre ans en autarcie énergétique pour «montrer que les solutions renouvelables existent et qu'on peut les déployer», dit-il. La caravane est partie, à la suite de quelques discours et interviews. Elle sillonnera d'abord la Suisse, puis le monde.

Cette aventure doit montrer qu'on peut voyager uniquement avec des sources d'énergie locale et renouvelable. Qu'à l'heure où les pénuries d'électricité guettent et que le prix du kilowattheure grimpe, les solutions techniques, dans l'immobilier ou sur la route, pour être autonome vis-à-vis du réseau et sans émettre de carbone, arrivent à maturité.

Conçu par l'Université des sciences appliquées et des arts de Lucerne, Solar Butterfly est construit avec des matériaux de pointe, notamment des déchets plastiques ramassés en mer. Mais il n'aurait pas pu se lancer sans l'aide d'une PME valaisanne, qui lui a fourni en un temps record ce que ses concepteurs appellent le «cœur» de leur système.

### Du Pérou à la Palestine

Accolée à une crèche dans la banlieue de Sion, une usine abrite des machines à fabriquer des circuits imprimés, transformateurs ou encore onduleurs permettant à ses clients d'être autonomes. Studer Innotec, une PME de 80 employés, fabrique depuis 35 ans des produits à cette fin. Pendant longtemps, ses outils ont surtout été utilisés dans des cabanes de montagne déconnectées du réseau, avant d'évoluer, tout comme la demande.



Le mobile home Solar Butterfly tracté par une Tesla a commencé son tour du monde lundi à la place des Nations à Genève. (GENÈVE, 23 MAI 2022 / SALVATORE DI NOLFI / EPA)

Son dernier bébé, Next3, doit alimenter en énergie solaire les équipements électriques de la caravane de Louis Palmer, des lampes à la cuisine en passant par le moteur de sa Tesla.

A Sion, des caisses de 75 kg chacune sont prêtes à être expédiées. Elles renferment des Next3. Studer Innotec en fabrique en moyenne une par jour depuis que la PME a livré son premier modèle en septembre 2021, le résultat de sept ans de recherche et de développement. Ces dernières semaines, elles sont parties surtout en Suisse, mais aussi en Europe, au Pérou, au Liban, en Corée ou en Palestine. Une version spéciale pour entrer dans la remorque de Louis Palmer a été expédiée début mai.

«Cet appareil reçoit l'énergie produite par le biais de panneaux

**«La technologie pour être autarcique est disponible, mais a un coût élevé»**

TEDDY PÜTTGEN,  
PROFESSEUR HONORAIRE À L'EPFL

solaires, et gère les flux, vers des batteries ou des consommateurs électriques comme des ampoules, la pompe à chaleur ou une voiture électrique», indique Pablo Muñoz, chargé du marketing chez Studer Innotec. «L'onduleur-chargeur supervise le stockage de l'électricité produite le jour, quand on en a moins besoin, pour la restituer

avec une importante puissance le soir, quand on consomme plus d'électricité mais que les panneaux n'en produisent plus.»

Next3 est un cube rectangulaire doté de raccords électriques et d'un écran de commande. Composé de cartes mères et d'un transformateur, le boîtier réunit ce qui était auparavant fourni par six appareils différents. Sa puissance de 16 kW permet selon ses inventeurs de facilement charger une Tesla de nuit tout en répondant aux besoins d'une famille nombreuse. Il serait le seul onduleur du marché qui permet à la fois une maîtrise de la production, du stockage et de la distribution de l'électricité dans la maison, même en cas de black-out, selon ses concepteurs.

En septembre 2021, quand Guy Parmelin a indiqué dans une vidéo

qui a fait couler l'encre que la Suisse risquait des pénuries d'ici à 2025, Studer Innotec livrait sa première machine Next3. «On a senti un grand intérêt pour nos produits suite aux propos de Guy Parmelin, relève Pablo Muñoz. Beaucoup de gens veulent, sinon être autarciques, en tout cas renforcer leur autonomie énergétique.»

### Renforcer la fiabilité du réseau

Les besoins sont importants dans les pays où le réseau péclote. En Australie, des systèmes renouvelables d'autarcie ont été installés suite à des incendies qui ont coupé des communautés du réseau électrique national mais aussi parce que le pays dispose de grandes surfaces ensoleillées. En Suisse, la demande reste balbutiante.

«Il y a un intérêt croissant depuis quelque temps mais ça reste marginal», indique Raphaël Parera, directeur de Solstis, un poids lourd de l'énergie solaire en Suisse romande. «On sent plutôt une demande croissante pour renforcer son autonomie énergétique, avec des solutions couplées d'onduleurs, de batteries et de bornes de recharge pour véhicule électrique tout en restant connectés au réseau», ajoute-t-il.

«La technologie pour être autarcique est disponible, mais a un coût élevé. L'investissement pour un système avec une batterie au lithium pouvant stocker 10 kWh avec une puissance de 5 kW est de l'ordre de 15 000 francs. Le propriétaire d'une voiture électrique qui consomme 20 kWh/100 km avec laquelle il roule 25 km par jour en moyenne serait Gros-Jean comme devant après deux jours sans soleil, sans parler des autres consommations dans sa résidence. Une génératrice de secours d'imposerait donc», estime Teddy Püttgen, professeur honoraire à l'EPFL.

«Plutôt que viser l'autarcie et pour éviter les pénuries, je conseillerais au citoyen lambda d'élire des responsables politiques qui aient le courage de prendre les décisions qui s'imposent pour que notre réseau électrique puisse maintenir son excellent niveau de fiabilité et qui fassent le nécessaire pour assurer l'intégration de l'approvisionnement énergétique de la Suisse au sein de l'UE», ajoute le professeur.

Durant son périple, Solar Butterfly prévoit de visiter mille projets pour ralentir le changement climatique. En août 2023, il doit arriver à Shanghai, en Chine, et en février 2025 à Cape Town, en Afrique du Sud, avant de finir son voyage cette année-là à Paris. Mais avant, le 9 juin prochain, Louis Palmer débarquera chez Studer Innotec pour une journée de fête et de sensibilisation que la PME valaisanne a baptisée «Autarky Day». ■

# Des garde-temps conçus à 100% par les acheteurs

**HORLOGERIE** Pas de stock, pas d'inventures. Clément Meynier a créé sa marque horlogère sur un modèle d'affaire singulier. Ses clients créent la montre de leurs rêves et la production démarre sitôt que les coûts sont couverts

FANNY NOGHERO  
@FNoghero

Clément Meynier, passionné d'horlogerie, a lancé, il y a quelques années, un modèle d'affaires peu courant dans ce secteur avec sa marque Depancel. Une forme de financement participatif, qui lui permet de vendre le 100% de sa production en précommande et d'éviter les stocks. «En optimisant ainsi la trésorerie, nous pouvons prendre plus de risques créatifs», souligne le fondateur de Depancel, une contraction de Delage, Panhard et Facel Vega, trois anciennes marques automobiles fran-

çaises chères à ce féru de belles mécaniques.

Mais ce que souhaite avant tout Clément Meynier, c'est associer ses clients à toutes les étapes de la création. Et casser ainsi les codes de la branche, où l'on cultive plus que partout ailleurs le secret de conception. «Dans l'industrie horlogère traditionnelle, nous sommes souvent confrontés à des marques élitistes et peu transparentes, qui mettent sur le marché des produits qui ne reflètent pas toujours les attentes des passionnés. Notre volonté, c'était de créer une marque communautaire dans laquelle le client est au cœur du projet.»

### Sondés à toutes les étapes

Ainsi, les 45 000 membres que compte la communauté sont sondés depuis le moment To et décident des options à chaque étape de fabrication. Forme du boîtier, taille, index, fonctions, com-



CLÉMENT MEYNIER  
FONDATEUR DE DEPANCEL

plications, réserve de marche, surface brossée, côtes de Genève, perlage, les co-créateurs donnent leur opinion sur absolument tous les détails. «Les personnes sondées nous disent ce qu'elles veulent et nous travaillons ensuite pour donner vie à la montre dont elles rêvent.»

Nous, c'est désormais une petite équipe de neuf personnes qui vivent de la marque, du chef produit, qui a œuvré durant une quinzaine d'années dans une grande marque horlogère suisse, au res-

ponsable marketing, toutes les fonctions sont assurées à l'interne.

### Pour les passionnés d'automobile

Clément Meynier a fondé Depancel en 2018. Originaire du Jura français, tout près du Sentier (VD), il a baigné dans l'horlogerie depuis qu'il est gamin. Mais ce n'est pas dans ce domaine qu'il a décidé de se former, et s'est en premier lieu consacré à la physique et la fusion nucléaire au CERN.

Fasciné par les mécanismes des garde-temps et curieux d'en comprendre le fonctionnement, il a suivi, en parallèle de son job d'ingénieur, des cours du soir en horlogerie. «Je n'étais pas très doué, je n'ai pas la main pour de si petites pièces.»

En revanche, il a les idées et surtout l'enthousiasme pour donner vie à son rêve en développant un modèle d'affaires pérenne et presque sans risques. Pour être rentable, Depancel ne produit pas moins de

300 pièces, mais pas plus de 4000 afin de conserver une forme d'exclusivité. Ce sont un peu plus de 8000 garde-temps qui ont été commandés à ce jour.

Il manquait toutefois à cette marque étroitement liée à celle des courses automobiles un chronographe. Sollicitée par la communauté, cette complication reine fera son apparition dans la gamme de la marque française le 14 juin prochain, date à partir de laquelle elle sera en vente. Un garde-temps co-créé par plus de 10 000 membres, qui sera animé par un calibre ETA 7753 revisité, remontage automatique avec masse décorée. Son cadran nid d'abeille rappelle les calendriers automobiles, ses poussoirs champignons font allusion aux pistons de moteur et sa lunette céramique avec échelle tachymétrique permet de mesurer une vitesse en km/h à l'instar d'un compteur de voiture. Une édition limitée à 500 pièces uniquement. ■